

## Une étude de sociologie militaire : quels apports pour la sociologie ?

Claude Weber, CREC Saint-Cyr

### Introduction

Les attentes relatives à cette contribution concernaient le fait de voir questionner les apports éventuels, théoriques et/ou méthodologiques de travaux menés dans le champ singulier de la sociologie militaire aux dialogues, débats et réflexions plus généraux avec d'autres champs de la sociologie. Pour se faire, il conviendra tout d'abord de définir brièvement la sociologie militaire, d'en questionner les éventuelles spécificités conceptuelles et méthodologiques puis, en revenant sur une récente étude menée<sup>1</sup> de discuter concrètement de liens et d'apports potentiels de ce champ pour la sociologie en générale.

#### *La sociologie militaire et le concept de spécificité militaire*

La sociologie militaire désigne, conventionnellement, l'étude de la chose militaire par les sciences sociales. Ce champ a émergé dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis. Dans un contexte de guerre totale et sur un continent épargné par les combats directs, la mobilisation des *social scientists* fut en effet intense. Démographes, économistes, psychiatres, sociologues, anthropologues, juristes, politologues, linguistes, etc. réalisèrent durant ces années de conflit, diverses études destinées à aider le camp des alliés à remporter la victoire et marquant, de fait, la naissance de la sociologie militaire. Ce champ ne se limite pas uniquement à l'étude des armées et de leur organisation ; il recoupe la sociologie politique (car les armées sont le bras armé du politique) mais aussi celle de la guerre. Les problématiques générales de la sociologie militaire s'articulent dès lors autour de deux volets – fonctionnel et sociopolitique – avec respectivement l'organisation et l'action militaire s'inscrivant dans le premier et les relations Armées-État-Société pour le second. En France, le champ de la sociologie militaire est un champ singulier et pour le moins pauvre en chercheurs en France : il n'a pas d'existence au sein de l'Université et les seuls chercheurs identifiés et pouvant vivre de leur travail sont ceux exerçant au sein d'académies et structures militaires. Le manque d'intérêt de la part des universitaires d'une part (raisons idéologiques et considérant l'objet militaire comme un objet « sale ») et la retenue et méfiance des armées d'autre part, expliquent cet état de fait et l'émergence plutôt tardive du champ

---

· Ethnologue de formation, Claude Weber est maître de conférences en sociologie aux Ecoles Militaires de Saint-Cyr Coëtquidan où il dirige le département de sociologie. Il vient de diriger et publier un ouvrage collectif sur *Les femmes Militaires* aux Presses Universitaires de Rennes (2015).

<sup>1</sup> C. Weber, *A genou les hommes. Debout les officiers – La socialisation des Saint-Cyriens*, Presses Universitaires de Rennes, juin 2012.

(années 60).

Si cette contribution cherche à illustrer d'éventuels apports de la sociologie militaire à la sociologie en général, la question, au préalable, d'une éventuelle singularité de ses grilles d'analyse est indispensable. L'usage de « la spécificité militaire », qui est un concept régulièrement mis en avant par la communauté de chercheurs œuvrant dans l'étude du fait militaire, semble en effet indiquer que les autres grilles existantes (celles relevant par exemple de la sociologie des organisations) seraient insuffisantes. La contribution de Laure Bardies (Bardies, 2011) est éclairante sur les emplois du concept, sur la capacité du concept à rendre certes compte d'une réalité mais de l'absolue nécessité d'en relativiser la portée et surtout d'en préciser clairement la signification donnée. Si l'activité militaire incarne incontestablement une spécificité, ce n'est pas tant celle de l'éventuel sacrifice ultime du porteur de l'uniforme que le fait de mettre en place une organisation singulière destinée à combattre :

*« Car le fondement de la spécificité militaire, l'explication ultime des particularités des armées par rapport à d'autres organisations humaines, ne réside pas dans l'injonction faite à leurs membres de mourir, mais dans le fait de devoir, si l'ordre en est donné, combattre collectivement et violemment au nom de la communauté souveraine » (ibid : p. 279).*

La spécificité militaire est un outil utile pour appréhender les réalités et logiques militaires mais le concept est relatif et complexe et le piège dans lequel il ne faut pas tomber c'est un emploi systématique et essentialiste qui finit parfois par distinguer les deux univers civil et militaire, l'un se comprenant par rapport à l'autre, ce qui est une erreur colossale et une absurdité (le militaire vient du civil et y retourne, les deux mondes ne sont pas homogènes et ne peuvent donc caricaturalement s'opposer, etc.).

Comme le souligne Laure Bardies, le concept de spécificité militaire est « *au centre de la justification de la sociologie du domaine militaire en tant que sociologie spécialisée* » (ibid : p. 293) nécessitant des grilles d'analyse autres et supplémentaires à celles existantes pour prendre en compte l'ensemble des dimensions (organisation et action militaires, relations armée-état-société) de l'objet.

### ***L'étude sur les Saint-Cyriens***

Créée par Napoléon en 1802, Saint-Cyr est destinée à former les officiers de l'armée de Terre. Elle est considérée comme la voie royale qui permet à celles et ceux qui en sortent d'espérer atteindre les plus hauts échelons de la hiérarchie militaire ; 91% des généraux actuels sont Saint-Cyriens. Recrutés sur concours à bac +2 (70% des admis ont suivi des classes préparatoires dans des lycées militaires), la formation à Saint-Cyr se joue sur trois ans et se compose d'une formation académique (4 semestres pour atteindre un niveau Master) d'une formation militaire (deux semestres) et d'une formation humaine (traditions).

L'étude menée a reposé sur une immersion au sein d'une promotion de Saint-Cyriens. Pour la première fois, un chercheur fut autorisé à suivre, sans restriction, les multiples activités inhérentes aux trois années de formation et au quotidien des *cyriards*. Il s'agissait d'analyser les processus de socialisation en

œuvre au sein de cette prestigieuse institution. Derrière l'exceptionnel, le traditionnel et le « paraître public » qui constituent les entrées habituellement exposées dès lors que l'on aborde la Spéciale<sup>2</sup>, l'objectif était d'appréhender l'école par son côté le moins spectaculaire, le moins solennel, pour traiter des réalités journalières. Ce quotidien discret qui socialise, qui construit, entretient et transmet des identités et « l'esprit » saint-cyrien évoqué tant de fois par celles et ceux qui y transitent, ce quotidien qui positionne petit à petit les individus au sein de collectifs organiques (la section, la compagnie, le bataillon) mais aussi par affinités fondées sur le partage de caractéristiques propres (parcours préalable, origine, genre), ce quotidien qui voit émerger jour après jour une promotion avec ses solidarités mais aussi ses ressentis.

## Apports éventuels

### *Questions théoriques et conceptuelles*

Les réflexes et pratiques habituels des chercheurs consistent, la plupart du temps, à partir du général pour tenter de l'appliquer ou d'éclairer le particulier. Plus précisément, qu'il s'agisse de postures ou d'outils méthodologiques, de problématiques générales ou de cadres théoriques, la sociologie et ce qu'elle a produit d'incontournables paradigmes, servent traditionnellement de points d'ancrage à qui veut analyser un milieu en particulier. Leurs déclinaisons, dans les divers champs de recherche de la discipline rendent, de fait, d'autant plus solides et incontournables ces cadres et paradigmes. Cette logique a été totalement respectée dans le cas présent puisque pour l'étude sur laquelle s'appuie la présente contribution, le concept de socialisation a par exemple constitué l'entrée principale ; les réflexions structurantes et fondamentales et les auteurs associés à ce thème, autant de repères dans nos analyses du milieu militaire abordé.

Au regard de la diversité régnante au sein d'une population de Saint-Cyriens (une diversité qui s'est traduite par l'établissement d'une typologie détaillée dans le cadre de notre travail) et parmi quelques autres questions centrales posées<sup>3</sup>, la problématique générale de l'étude réalisée entre 2005 et 2008 sur le terrain concernait essentiellement le taux de réussite, corrélé au profil des élèves. En d'autres termes, il s'agissait de voir si tous les élèves d'une promotion de Saint-Cyr étaient sur la même ligne de départ puis, de quelle(s) manière(s), les trois ans de formation et de socialisation au sein de la Maison mère des

<sup>2</sup> La Spéciale désigne l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr (ESM).

<sup>3</sup> Distingue-t-on des sous-groupes dominants et des collectifs « stigmatisés », considérés comme « outsiders », « parias » ou « déviants » au sein d'une promotion ? Comment s'exprime l'éventuelle domination des uns sur les autres ? Les éventuels atouts (parents militaires, cursus scolaire préalable en milieu militaire, scoutisme,...) favorisent-ils directement ou indirectement, consciemment ou inconsciemment, symboliquement ou non, immédiatement ou de façon différée, certaines perspectives de carrières ? Qu'est-ce qui favorise l'émergence ou la prise de pouvoir d'un collectif sur un autre ? De quelles manières les appartenances à telle ou telle catégorie favorisent-elles les prises de pouvoir, le partage des responsabilités et les positionnements des élèves au sein du collectif ? L'établissement de sous-groupes au sein d'une promotion est-elle définitive ? Les passages d'un groupe à un autre sont-ils envisageables et si oui sous quelles conditions ?

officiers de l'armée de terre, rebattaient ou non les cartes pour ces élèves. En d'autres termes, si l'existence d'éventuelles socialisations anticipatrices (issus de familles militaires, parcours scolaire au sein de lycées et classes préparatoires militaires, pratique du scoutisme, etc.) fournissaient ou non des avantages et atouts traduisant au final une meilleure réussite à Saint-Cyr.

A l'instar de ce qui peut être relevé au sein d'autres grandes écoles françaises (Abraham, 2007) – peu étudiées en général – certaines logiques ont inévitablement fait l'objet de nos observations et analyses. Nous y reviendrons ultérieurement mais ainsi en est-il par exemple de l'importance des réseaux dont disposent déjà les arrivants ou surtout qu'ils s'empressent de tisser (inter-promo, entre promotions présentes, avec les plus anciens déjà actifs, avec d'autres futures « élites » militaires ou civiles, etc.) car ils en conçoivent rapidement l'utilité pour leur carrière. Ainsi en va-t'il également de la dialectique entre les logiques individuelles qui consistent à ce que chaque élève cherche fort logiquement à se placer au mieux (classement établi et dont dépendent les perspectives futures) et certaines logiques collectives (activités extra-scolaires). Ces dernières, outre la création et la consolidation des réseaux et carnets d'adresse concernent les activités collectives marquant la vie scolaire pendant la formation et, dans le cas de Saint-Cyr, ces logiques collectives sont partie prenante de la formation et de la manière dont ils sont évalués : par définition un futur chef militaire doit être capable de mener des collectifs (la transmission des traditions fait par exemple partie intégrante de la formation et elle revêtent, à ce titre, un caractère obligatoire).

Le concept de spécificité militaire a pu être sollicité en raison du fait que la socialisation saint-cyrienne produit inévitablement des pratiques propres au regard des objectifs recherchés (*« les armées existent pour fournir à tout moment des hommes capables de se battre, de tuer et d'être tués »*) ; il en résulte que les officiers qui doivent mener ces hommes doivent avoir pleinement conscience de cette responsabilité et des moyens d'y parvenir (importance des traditions, des valeurs, etc.). Si nous nous garderons bien de prétendre que cette étude, certes inédite, a fait émerger quelque nouveau concept théorique et plus-values conceptuelles pour la discipline sociologique, des résultats produits mériteraient certainement d'être testés plus largement au sein d'établissements civils similaires.

### *Questions méthodologiques*

Mener une étude au plus près d'une promotion de Saint-Cyriens a nécessité un dispositif et un outillage méthodologiques appropriés. Vouloir étudier une organisation considérée comme relativement difficile d'accès, voire close, d'un point de vue physique mais également symbolique, génère spontanément une division entre civils et militaires et, s'agissant des chercheurs concernés, de toutes les problématiques relatives aux postures d'*insiders* ou *outsiders* (Becker, 1985). A l'instar de toutes mes précédentes études en milieu militaire, l'immersion au sein d'une promotion de Saint-Cyriens a fait l'objet de longs développements destinés à questionner la posture adoptée et les incidences sur les analyses produites. Une telle chose est indispensable car constitutive de l'intelligibilité globale de toute recherche.

Les « sociologues militaires » ou les sociologues du fait militaire participent dès lors - pas plus mais pas moins non plus - à toutes les réflexions méthodologiques. S'ils existent bien d'autres objets et champs difficiles d'accès au regard du scientifique (police, prison et autres lieux d'enfermement, sectes etc.), la spécificité du métier des armes - à savoir le combat suscite incontestablement des problématiques d'accès et de possibilité d'étudier cette « action » militaire. Cette singularité (les risques éventuels mais aussi la difficile question de la responsabilité prise par l'institution ainsi que la sensibilité éventuelle des analyses produites, etc.) explique pourquoi ils existent si peu d'études de ce genre mais n'en singularise pas pour autant les méthodologies employées.

A travers les réflexions incessantes depuis plus de 20 ans d'études et de recherches au sein du milieu militaire sur ma pratique de chercheur sur le terrain, il ne nous est pas possible de pointer de quelconque spécificité en termes de méthodologie déployée ; tout du moins des pratiques propres susceptibles d'innover et d'apporter à d'autres chercheurs des voies nouvelles. Comme tout autre chercheur favorisant les enquêtes sur le terrain et l'observation participante et ce quel que soit le champ analysé, il faut s'adapter au milieu, trouver une stratégie de présentation du chercheur, intégrer les codes du milieu pour s'insérer au mieux, répondre à des questions pour ne pas uniquement être celui qui en pose, connaître des situations cocasses ou difficiles, évaluer l'autocensure éventuelle à s'appliquer, etc. Comme tout champ, la sociologie militaire génère son lot de réflexions sur les pratiques et méthodologies de ses chercheurs. Dans un récent numéro des *Champs de Mars* sont ainsi traitées des postures et problématiques récurrentes pour le sociologue en terrain militaire. Les stratégies relatives à la position d'insider ou d'outsider (Martin, Pajon, 2015) avec les atouts et contraintes de chacune de ces postures (là où l'outsider souffre d'une difficulté d'accès au terrain, l'insider peut être vu comme celui qui se compromet, est trop familier et converti pour produire une étude critique). La question du genre du chercheur (article de Delphine Deschaux-Baume, « *Stratégie qualitative et défense : l'entretien comme interaction sociale en milieu militaire* ») ou encore de l'origine (la contribution d'Elyamine Settoul, « *Analyser l'immigration post-coloniale en milieu militaire : retour sur les enseignements d'une enquête ethnographique* ») sont autant d'éclairages pertinents sur des pratiques méthodologiques en milieu militaire. En questionnant nos propres expériences de terrain (appelé du contingent dans le cadre d'une première recherche, puis successivement chercheur totalement extérieur à l'institution, chercheur assimilé dans le cadre d'un financement de thèse par le Ministère de la défense ou en tant qu'enseignant-chercheur, civil de la défense actuellement détaché de l'université aux Écoles Militaires de Saint-Cyr), nous avons dans un ouvrage à paraître<sup>4</sup> questionné de la même manière les positionnements du chercheur et insistons sur le fait de ne pas chercher à singulariser les pratiques en vigueur.. Le sociologue militaire ne se distingue pas de ses homologues et en tant que tel participe, ni plus mais ni moins non plus aux débats relatifs aux méthodologies sociologiques.

---

<sup>4</sup> WEBER, Claude, « Immersion experiences within military organizations » in CASTRO, Ceslo, CARREIRAS, Helena and FREDERIC Sabinac (eds), *Researching the Military*, Routledge.

## Résultats produits et apports éventuels aux débats sociologiques

Nous en arrivons au cœur des attentes relatives à cet article : une illustration d'apports propres d'une recherche et susceptibles de servir au-delà du seul milieu militaire. Il ne s'agit pas ici de revenir sur l'ensemble des résultats et analyses produits dans le cadre de l'étude menée sur les Saint-Cyriens ou de résumer les 400 pages de l'ouvrage publié mais de souligner ce qui nous semble participer d'apports intéressants et novateurs dans le cadre de la recherche consacrée à une grande école, Saint-Cyr, et pouvant faire l'objet de reprises et comparaisons au sein d'autres écoles similaires.

Les écrits sont pléthores depuis les travaux originels de Bourdieu et Passeron<sup>5</sup> sur la question de la reproduction sociale. Si les logiques et dispositifs qui prévalent en amont de l'intégration des jeunes au sein des grandes écoles sont bien connus pour avoir été longuement analysés (disposer de capitaux social, culturel et économique, logiques d'endorecrutement, etc.), force est de constater que nous disposons de peu d'écrits à caractère scientifique sur les réalités quotidiennes au sein des grandes écoles françaises. Au-delà d'éléments d'ambiance, de pratiques traditionnelles et collectives, de considérations sur les contenus des enseignements ou encore d'analyses sur des domaines devant faire l'objet d'évolutions, cette littérature ne s'attarde pas ou trop peu sur les effets concrets et détaillés des dites formations sur la réussite de chacun de ses membres et les raisons objectives de ces parcours. S'agissant de cette spécificité bien française des grandes écoles, l'expression commune « le plus dur c'est d'intégrer » explique certainement cet état de fait et un intérêt moindre au sujet de ces établissements. Un peu comme si cela se résumait par le fait de dire que tout se joue avant (sélection) ou après (parcours, réseaux) et que, pour les acteurs en question, le passage par une grande école n'était qu'une parenthèse sans surprise, voire intérêt scientifique.

Dans le cadre de notre étude sur les Saint-Cyriens, s'il nous a été donné de mettre en évidence en effet les avantages et atouts capitalisés avant même l'intégration au sein de la grande école du commandement (importance de la socialisation anticipatrice en classes préparatoires militaires, atouts relatifs à l'endorecrutement, importance d'expériences militaires ou de scoutisme préalables), il s'agissait tout autant de traiter de toutes les réalités quotidiennes (académiques, militaires, humaines, traditionnelles, informelles) touchant les élèves - individuellement et collectivement - pour tenter de cerner tous les effets produits par la socialisation suivie.

Ainsi dans le cadre des explications avancées pour expliquer les constats produits relatifs aux taux de réussite différents selon les origines et les profils des élèves, nous avons pu montrer la plus-value liée au meilleur départ pris par certains élèves. Une prime au meilleur départ - décrochée tendancielle par les héritiers détenant les codes, ayant déjà vécu des préparations militaires, ayant été ou étant scouts - et permettant notamment à ces derniers de décrocher majoritairement les postes de représentants élus de

---

<sup>5</sup> Bourdieu P., Passeron J.C. : *Les héritiers*, Les éditions de minuit, 1964; *La reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*, 1970 ; Bourdieu P., *La noblesse d'État : grandes écoles et esprit de corps*, Ed. de Minuit, 1989

la promotion. Des postes qui donnent lieu à d'autres expériences et bonifications par la suite et loin d'être négligeables dans la course au classement final et par conséquent les carrières offertes.

A l'instar des travaux de Robert K. Merton (1998) sur la notion de prophétie auto-réalisatrice, on a également pu établir la manière dont cette possibilité parmi d'autres – le fait que les élèves les plus représentatifs de l'endorecrutement soient plus performants – finit souvent par advenir par l'autorité de l'oracle qui énonce la prophétie et/ou par la focalisation des esprits sur cette possibilité<sup>6</sup>. L'effet Matthieu<sup>7</sup> en référence à un passage de la Bible (évangile selon Saint-Matthieu) pour désigner les mécanismes par lesquels les plus favorisés – et notamment lors d'un processus d'apprentissage – tendent à accroître leur avantage et leur avance sur les autres, a été illustré dans le cas des Saint-Cyriens. Pour cette formation singulière et unique des futurs officiers de l'armée de Terre, le poids de la formation militaire et - par voie de conséquence des cadres et instructeurs militaires – par rapport au poids académique en général a été démontré. Au-delà des dispositifs formels (évaluations et notations), il s'agissait surtout d'analyser les pratiques informelles susceptibles pour les militaires de peser davantage sur les classements des élèves et leur devenir.

De nombreux travaux sur les réseaux et capitaux sociaux<sup>8</sup> ont également permis d'illustrer l'importance de disposer d'un capital social élevé pour mener avec succès des actions et retirer de nouveaux bénéfices ; pour maintenir des liens forts entre semblables tout en tissant des liens utiles avec des individus ayant des positions plus éloignées au sein de la structure sociale constituée par la promotion d'élèves. Corrélées aux divers profils d'élèves établis, ces analyses sont riches d'enseignements.

A bien des égards, dans de rares travaux identifiés sur d'autres grandes écoles, on peut trouver quelques équivalences qui mériteraient incontestablement d'être approfondies et testées plus largement. Dans le passionnant article d'Yves-Marie Abraham (*op. cit.*) sur HEC (Hautes Études Commerciales), l'auteur montre par exemple l'attitude finalement peu studieuse des élèves qui rompt avec le rythme et le sérieux dont ils ont fait preuve pour intégrer ; la conversion et socialisation opérées pour passer d'un étudiant formaté à un manager entreprenant ; l'importance d'activités « folkloriques », « extra-scolaires » et ludiques dans le positionnement des uns et des autres, le rôle et les avantages retirés par les héritiers et la typologie dressée par Abraham au regard des stratégies de comportements et des modes d'adaptation des élèves,... Même en l'absence de classement dans le cas d'HEC, il aurait été passionnant d'analyser plus avant certains constats opérés par Abraham : une hiérarchie des élèves qui ne semblent pas

<sup>6</sup> La psychosociologie parle d'effet Pygmalion ou Rosenthal : Rosenthal R., Jacobson L., 1968, *Pygmalion in the classroom: Teacher expectation and student intellectual development*, New-York, Holt, Rinehart et Winston.

<sup>7</sup> Merton Robert.K., 1968, « The Matthew Effect », *Science*, vol. 159, n° 3810, pp. 56-63. « *A celui qui a, il sera beaucoup donné et il vivra dans l'abondance, mais à celui qui n'a rien, il sera tout pris, même ce qu'il possédait* ».

<sup>8</sup> Lin N., 2001, *Social Capital. A Theory of Social Structure and Action*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. "Structural Analysis in the Social Sciences", 278 p. ; Coleman, James (1988). "Social Capital in the Creation of Human Capital," *American Journal of Sociology*. Vol. 94, supplement, pp. 95-120 ; Coleman, James S. (1994), « Social Capital », *Foundations of Social Theory*, Cambridge, Belknap University Press, chapter 12 ; Mercklé P, *La sociologie des réseaux*, Collection Repères, la Découverte, 2006 ; Burt R. S. (2005), *Brokerage and closure. An introduction to social capital*, Oxford University Press, 279 p.

correspondre à leur valeur respective dans le domaine académique ou encore le poids de l'investissement des individus dans des expériences et activités annexes. Sur les vertus pédagogiques des activités associatives et extrascolaires, ce sont surtout des travaux là encore sur des écoles de commerce qui tiennent la corde<sup>9</sup>. Là où l'auteur s'arrête à certains constats éloquentes – le fait par exemple de voir que le prestige des stages décrochés par les élèves d'HEC est fortement corrélé à leur origine familiale et aux liens déjà existants par ailleurs et sans lien objectif avec leurs résultats académiques – nous avons cherché à analyser plus avant toutes les dynamiques pouvant expliquer une meilleure réussite de certains *grads*.

D'autres ouvrages récents permettent d'ouvrir également les portes d'une autre prestigieuse école en France : l'ENA<sup>10</sup>. Ces ouvrages donnent à voir et à toucher du doigt certaines réalités quotidiennes de la socialisation de l'établissement (l'intégration, l'importance du classement et les comportements qui en découlent entre les individus,...) mais s'agissant essentiellement de témoignages, ils ne relèvent pas d'analyses scientifiques à proprement parler pouvant faciliter le débat. Plutôt à charge, ces témoignages pointent les affres d'une pédagogie jugée incohérente, qui « infantilise et abrutit », le climat de compétition ambiant, la position puissante des énarques sans pour autant que soit toujours prouvée leur compétence à régler les choses et leur aptitude à se reproduire et à préserver leurs privilèges.

D'autres livres encore traitent et abordent plus largement la logique du dispositif des grandes écoles françaises<sup>11</sup>. Si l'approche se veut « moins impliquée » dans le sens où ce ne sont pas d'unique témoignages d'anciens élèves et avec une volonté de livrer des constats (Gumbel rappelle que 5% seulement d'une classe d'âge accède aux grandes écoles et que ces derniers ne sont pas forcément taillés pour remplir les rôles attendus ; Veltz parle de retard considérable pour la France) puis des réponses et solutions à ces derniers (accroître la diversité du recrutement, intensifier les liens avec les universités françaises et internationales, etc.), on reste là aussi sur notre faim quant à une meilleure compréhension des dispositifs qui régissent la réussite des uns et des autres (poids de l'académique sur le reste des activités) c'est-à-dire l'ensemble des logiques - formelles et informelles, officielles et officieuses - permettant de les classer.

Dans le domaine de la sociologie des grandes écoles, les travaux de Muriel Darmon (2007 ; 2013) tiennent incontestablement une place à part. Ses analyses et réflexions sur la socialisation puis plus précisément sur les établissements qui nous intéressent, illustrent la manière dont ces formations fabriquent un type particulier d'individus destinés à incarner une position dominante dans la société.

---

<sup>9</sup> Les articles de Lazuech G., « La question de la formation des « managers » dans les écoles de commerce et d'ingénieurs en France depuis le début des années 80 » et Villette M., « Ecole de l'élite et savoirs ordinaires. L'école supérieure de commerce de Paris en 1990-1992 » in M. de Saint-Martin, M. Gheorghiu (dirs), *Les écoles de gestion et la formation des élites*, Paris, Ed. De la MSH, 1997.

<sup>10</sup> Saint-Preux, *A l'ENA : y entrer, (s') en sortir*, A. Colin, 2013 ; Saby Olivier, *Promotion UBU : mes 27 mois sur les bancs de l'ENA*, Flammarion, 2012.

<sup>11</sup> Veltz Pierre, *Faut-il sauver les grandes écoles? : De la culture de la sélection à la culture de l'innovation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007, 155 p ; Gumbel Peter, *Elite Academy Enquête sur la France malade de ses grandes*



Ses analyses sur le rapport au temps (pression et urgence), le rapport au travail académique (uniquement dans ce qui est productif), le rapport aux activités récréatives extra-scolaires (« insubordination rituelle », « techniques d'évasion », vie amoureuse, etc.) traduisent toutes une adaptation au statut d'élite qui sera celui des élèves concernés. Darmon observe ce que produit la socialisation dans ces grandes écoles et, de la même manière distingue les élèves, qui ne sont pas tous égaux face aux défis posés (corrélations avec l'origine sociale : plus de 50% des élèves restent issus de milieux sociaux supérieurs). Ces réflexions, davantage axées sur les classes préparatoires scientifiques doivent être encore élargies à l'ensemble des établissements mais M. Darmon investit un champ largement délaissé : celui d'une sociologie de l'éducation des élites. En analysant la manière dont celles et ceux qui y transitent – et déjà socialisés - adoptent des habitus singuliers et la manière dont les classes préparatoires transforment ces derniers, l'auteur éclaire des pans entiers jusqu' alors délaissés par l'analyse scientifique.

Pour autant, certaines explications émises dans le cadre de notre étude sur les Saint-Cyriens et rappelées ci-dessus (établir les corrélations systématiques entre le taux de réussite - les classements intermédiaires et autres sources de valorisation en interne – avec les différents profils établis dans le cadre d'une typologie ; évaluer plus précisément et concrètement le poids des activités annexes dans le positionnement des individus, ...) pourraient être testées, ne serait-ce que pour voir si elles relèvent de singularités propres au milieu militaire et à la formation unique dispensée à Saint-Cyr ou si, au contraire, elles pourraient trouver leur équivalent dans d'autres classes préparatoires civiles. Pour revenir justement dans l'univers des armées, la thèse en préparation de Clément Martin <sup>12</sup> permettra d'approfondir encore les problématiques soulevées et d'alimenter – au-delà des seuls établissements « militaires » - les débats scientifiques sur la socialisation au sein des classes préparatoires.

## Conclusion

L'étude de la chose militaire, à l'instar de tout autre champ d'étude sociologique, participe à la production de connaissances sur l'objet étudié mais elle peut contribuer tout autant aux apports et réflexions méthodologiques, conceptuelles, paradigmatiques et théoriques de la sociologie et plus largement des sciences sociales. Le concept de bureaucratie n'a-t-il pas été caractérisé par Max Weber et son étude sur la manière dont les Prussiens organisaient leurs forces armées ? Ne peut-on pas faire remonter la notion de profession et l'inscription dans un corps professionnel en France, au sens sociologique du terme, à la mise en place de la profession d'officier ?

Malgré le fait, comme disait Raymond Aron que « *la manière dont les hommes se sont combattus a toujours été aussi efficace pour déterminer les structures de la société, que la manière dont les hommes ont travaillé* »<sup>13</sup>, l'étude du fait

---

écoles, Denoël, 2013, 176 p.

<sup>12</sup> Clément Martin, La formation d'une élite militaire : étude de la genèse de dispositions chez les élèves officiers de l'école de l'air (sous la direction de Bernard Lahire).

<sup>13</sup> R. Aron, « Une sociologie des relations internationales », *Revue française de sociologie*, 4, 1963, p.311.

militaire n'est le fait que de quelques rares chercheurs en France et dont malheureusement les travaux ne dépassent que peu la seule sphère impliquée. Si les chercheurs de ce champ se doivent de faire connaître au mieux leurs recherches en favorisant une diffusion la plus large possible, il reste symptomatique de relever encore des réactions mitigées, voire hostiles, de la part d'une communauté scientifique parfois frileuse à l'égard d'objets considérés comme « sales ». « *Il est rare, depuis de longues années, que des professeurs consacrent leur temps et leur réflexion aux problèmes proprement militaires. Cette lacune, peut-être traditionnelle, n'en demeure pas moins fâcheuse* »<sup>14</sup> ; cette citation, certes datée, reste encore trop souvent d'actualité.

La publication relative à l'étude sur les Saint-Cyriens a volontairement été orientée sur des publics pluriels. En tâchant d'adopter le style le plus approprié, l'intention était de s'adresser autant à des acteurs de la recherche en sciences sociales, qu'à des personnels militaires et plus largement à un grand public. Il faut rester humble car si l'ouvrage a rencontré un certain succès, il le doit très certainement davantage au fait que pour la première fois un chercheur a eu l'autorisation de suivre, et cela sans restrictions, pendant leurs trois années de formation les élèves officiers, qu'aux apports sociologiques produits. Cependant, et au-delà de la seule logique militaire, certains constats et résultats mériteraient certainement d'être comparés à d'autres grandes écoles et établissements de formation.

## Bibliographie

### *Ouvrages*

BECKER, Howard, *Outsiders*, Paris : Métailié, 1963.

BERGER P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Paris : Méridiens Klincksieck, 1986.

CAILLETEAU, François, « La sélection des élites dans le corps des officiers de l'armée de terre en France », in THOMAS, Hubert, Jean-Pierre (dir.), *Officiers, sous-officiers. La dialectique des légitimités*. Paris : Addim, pp. 149-163, 1994.

DARMON, Muriel, *La socialisation*, Armand Colin, 2007.

DARMON, Muriel, *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte, coll. Laboratoire sciences sociales, 2013.

DAVERNE Carole et DUTERCQ Yves, *Les bons élèves. Expériences et cadres de formation*, Paris : PUF, 2013.

DELBOS, Jean.-François, *La formation des officiers de l'armée de terre de 1802 à nos jours*, Paris : L'harmattan, 2001.

DUBAR, Claude, *La socialisation*, Paris : Armand Colin, 2005.

ELIAS, Norbert, *Les logiques de l'exclusion*, Paris : Fayard, 1997.

---

<sup>14</sup> R. Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*, Gallimard, Paris, 1967.

GLASSMAN, D., *L'internat scolaire. Travail, cadre et construction de soi*. Presse universitaires de Rennes, coll. Le sens social, 2012, 260p.

GROUSSET-CHARRIERE, Stéphanie, *La face cachée de Harvard – La socialisation de l'élite dans les sociétés secrètes étudiantes*, Paris : La Documentation française / Etudes & recherche, 2012.

MERTON, Robert, K., *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris : Armand Colin, 1998

-RIVIERE, Claude, *Les rites profanes*, Paris : PUF, 1995.

#### *Articles de revue*

ABRAHAM Yves-Marie, « Du souci scolaire au sérieux managérial, ou comment devenir un « HEC » », *Revue française de sociologie*, 2007/1 Vol. 48, pp. 37-66

BARDIES, Laure, « Du concept de spécificité militaire. », *L'Année sociologique* 2/2011 (Vol. 61), p. 273-295

COTON, Christelle, « Lutttes de prestige entre pairs – Le cas des officiers de l'armée de terre », *Sociétés contemporaines, Se distinguer dans les métiers d'ordre*, Presses de Sciences-Po, n°72, 2008, p. 33.

DARMON, Muriel, « Des jeunesses singulières, sociologie de l'ascétisme juvénile », *Agora*, coll. Débats jeunesse n°56, 2010 (3), pp.49-62.

DURU-BELLAT, Marie, « Faut-il réformer les classes préparatoires ? Une dualité difficile à défendre », *Les Cahiers français*, n° 376, septembre-octobre 2013 – pp. 73-82.

HAMELIN, F., « Le combattant et le technocrate. La formation des officiers à l'aune du modèle des élites civiles », *Revue Française de Science Politique*, vol. 53, n°3, 2003, pp.435-463.

MARTIN, Clément, PAJON, Christophe, « La sociologie militaire par les personnels de défense : une sociologie d'insiders? » in PAYA Y PASTOR, Alicia, LAFAY, Christophe, THURA Mathias (coord.), « La pratique des sciences sociales en milieu militaire : une opération spéciale? », *Les Champs de Mars*, n°27, 2015.

MARTIN, Louis-Michel, « Un cas d'endorecrutement : le corps des officiers français 1945-1975 », *Archives européennes de sociologie*, XVII, 1, 1977.

Révolution aux armées ? Les nouveaux officiers. Les cahiers de générations, n°8, collection 2001.

(de) SAINT MARTIN, Monique, « Les recherches sociologiques sur les grandes écoles : de la reproduction à la recherche de justice », *Education et sociétés*, 2008/1, n°21, pp.95-103.